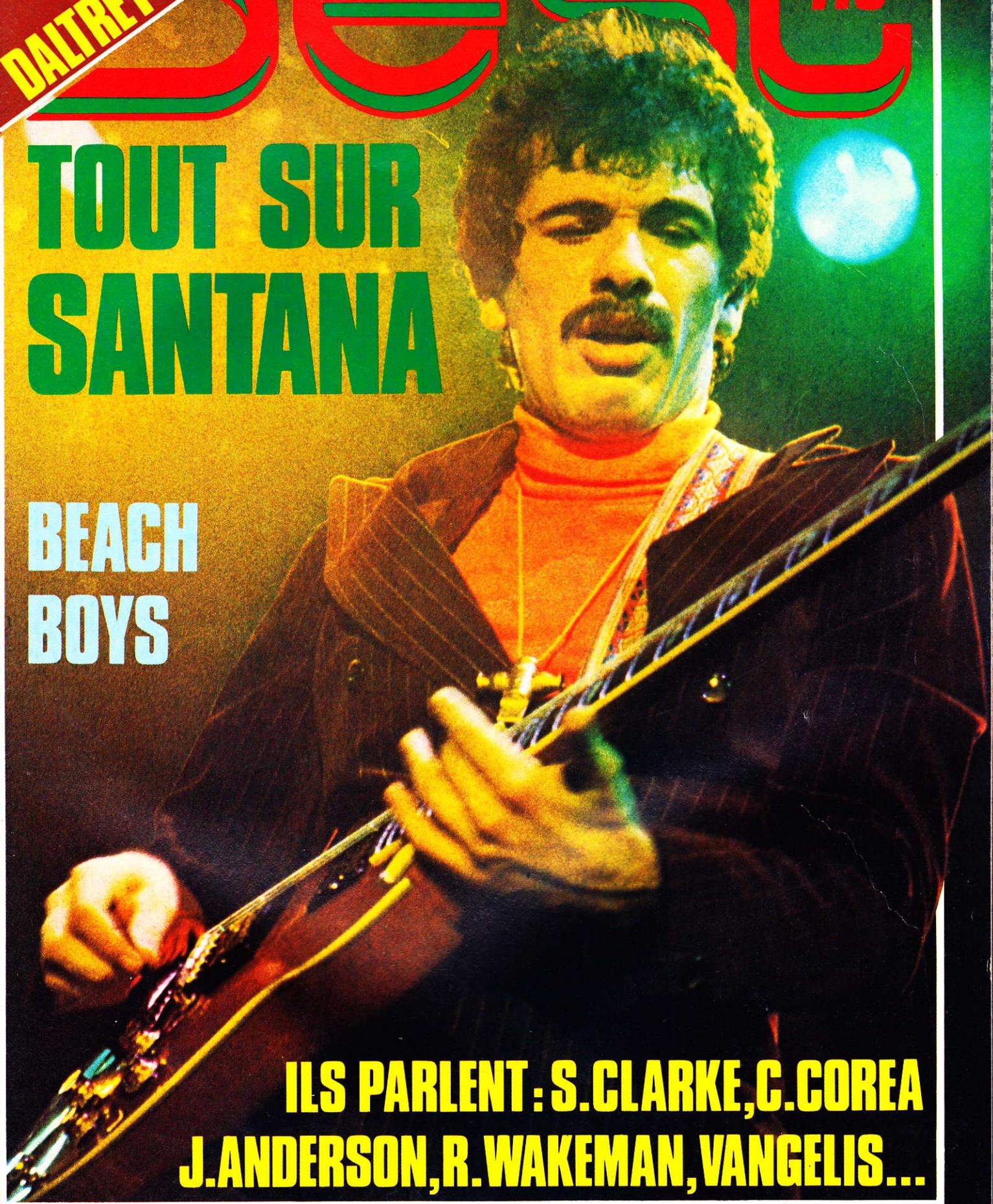


Posters
DAITREY-LOU REED

Best 110

TOUT SUR SANTANA

BEACH
BOYS



CARLOS SANTANA

ILS PARLENT : S. CLARKE, C. COREA
J. ANDERSON, R. WAKEMAN, VANGELIS...



**UN
AUTRE
ETE**



BRIAN WILSON ET LES BEACH BOYS 77



Parmi les quelques privilégiés qui, seuls, virent les légendes californiennes en Europe cet été : Bill Schmock. Il raconte...

Qui voudrait nous faire croire aujourd'hui que les garçons de la plage sont tout au plus de vieux ressasseurs de rengaines ? Et qui pourra franchement prétendre que ces vieilles rengaines, justement, n'ont plus la saveur acidulée destemps d'autrefois ? Et qui encore, essaierait donc de nous persuader que le temps pourrait avoir une quelconque emprise sur leurs compositions trop évocatrices ? Certes pas moi, non, mais je peux vous assurer que les Beach Boys n'ont pas su assumer leur fonction totalement et qu'après la joie, la tristesse, indicible, s'est éparée de moi. C'était le temps d'un concert et je m'en vais vous raconter tout cela, un peu plus tard.

Convention

Pour commencer le mieux à faire est de situer l'action. Chaque année la Columbia organise des conventions qui ont pour but de mettre au point des tactiques de travail sur ses différents produits. Les délégations représentant les différentes implantations CBS de par le monde sont invitées pour une période de quelques jours dans un endroit précis (en l'occurrence six jours à Londres). On présente alors aux diverses parties intéressées (artistique et commerciale) les produits à venir. Durant près d'une semaine quelques quinze cent personnes se réunissent chaque jour dans des salles de conférence où leur sont présentées, au rythme d'une vingtaine à l'heure, les nouvelles productions. Durant près d'une semaine, les équipes de tous les états américains et nationalités mondiales sont soumises à des objectifs particuliers de travail. Durant près d'une semaine, tout ce beau monde se retrouve chaque soir autour de nombreuses tables dans un immense ballroom pour assister aux réjouissances. Ces festivités se répartissent en trois catégories : récompenses (coupe ou prime) offertes aux équipes les plus brillantes, remise des disques d'or et de platine aux artistes de la compagnie venant récompenser la vente de leurs disques et prestations de quelques groupes CBS. C'est d'ailleurs là qu'intervient plus particulièrement notre intérêt pour cette convention, au cas où vous ne vous en seriez pas encore douté. Au programme, cette année : Boz Scaggs et un concert gigantesque, James Taylor, mais nous y reviendrons plus tard celui-ci étant annoncé pour le 11 novembre à Paris, et les Beach Boys pour ne citer que les principaux. Alors bien sûr, toute cette effervescence peut faire l'effet d'une belle grosse foire aux disques, certes justifiable quant on sait que le coût total de cette

opération atteint le milliard et demi. There is no business like show-business.

Dennis

Deux jours avant le concert des Beach Boys j'avais donc rendez-vous avec Dennis Wilson, le batteur. Pour tout vous dire, cette entrevue était un piège : Dennis vient d'enregistrer son album solo, « Pacific Ocean Blue » et c'est bien entendu son principal objet de préoccupation. Or, lorsqu'on m'a fait écouter le disque j'ai bien compris que notre conversation allait être basée sur ce sujet. Et pourtant j'avais bien autre chose en tête. Un fort beau disque pourtant que celui de Dennis. Des climats tout en demi-teintes et des mélodies subtiles. L'humeur générale est à la nostalgie tout juste exorcisée par des arrangements fournis.

« J'ai pratiquement tout fait moi-même dans mon propre studio. J'ai joué 90 % des instruments, seules les parties de guitare ne sont pas de moi. C'est un disque fait maison. Depuis longtemps j'avais l'intention d'enregistrer mon disque solo mais l'occasion ne se présentait jamais. Et puis notre contrat avec CBS et Caribou m'a facilité les choses. Jim Guercio m'a ouvert les portes bien qu'il n'ait absolument pas participé en quoi que ce soit à l'enregistrement. Depuis quelques temps j'ai amassé des compositions qui ne pouvaient convenir à l'ensemble du groupe. D'ailleurs, seul Brian est à même de capter l'esprit et l'ambiance qui collent le mieux aux Beach Boys. Il a une telle justesse d'appréciation et une expérience de ce qui nous convient le mieux que nous lui faisons entièrement confiance. Et c'est pourquoi je n'ai jamais insisté pour placer mes morceaux, si Brian était OK alors tant mieux, s'il ne l'était pas je ne lui en tenais pas rigueur. Si j'ai fait ce disque c'est bien sûr parce que j'avais envie d'avoir une certaine responsabilité sur MA musique mais également parce qu'il est bon de se prouver que l'on peut naviguer en dehors du contexte qui vous a rendu célèbre. Une façon de révéler que sans les Beach Boys, il existe malgré tout un musicien qui a pour nom Dennis Wilson. J'ai l'impression que nous sommes arrivés à un point de notre carrière où les expériences solos ne peuvent plus nuire au groupe dans la mesure où elles ne pourront pas être interprétées comme une conséquence de mésentente ou une quelconque amorce de séparation ».

Dennis a toujours cette belle gueule même si le temps commence à faire son effet. Il répond avec un brin de lassitude, celle d'une star qui n'aspire plus à rien d'autre que faire sa musique et se payer du bon temps dans le beau monde. Il n'en reste pas moins courtois, merci Dennis, à bientôt.

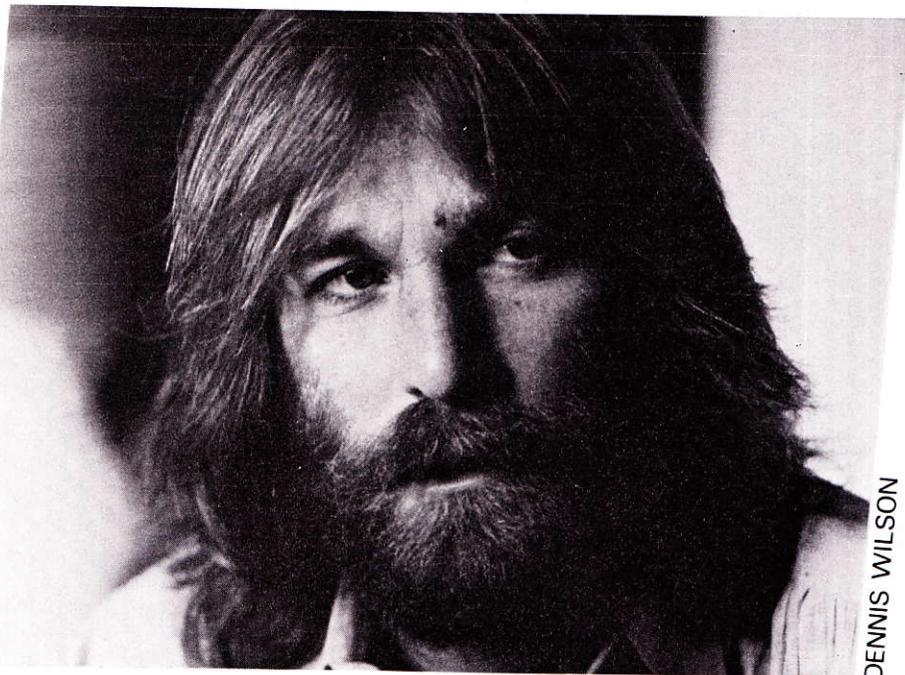
Brian

Le surlendemain, le téléphone me réveille. Vite ! Les Beach Boys commencent leur sound-check dans un quart d'heure, je fonce, le dentifrice dans l'oreille, la mousse à raser dans la bouche. Et là, j'ai vu la triste histoire des Beach Boys, celle que je ne voulais, que je ne pouvais imaginer réellement. Et croyez-moi je n'ai nullement l'intention d'exploiter une légende bien connue. J'ai vu Brian Wilson évoluer, Brian le génie, Brian le malade, Brian l'enfant de toujours. Si l'on excepte les musiciens qui accompagnent le groupe, Brian est arrivé le premier. Stature

imposante, cheveux coupés courts, il a perdu de son embonpoint Brian évolue très lentement, traînant la patte. Son pas est lourd et balance de gauche à droite. Toutes ses actions sont hésitantes, et mon dieu, il fait l'effet d'un convalescent fatigué. A aucun moment, Brian ne donne l'impression d'être à l'aise, il ne trouve pas sa place. Alors, il arpente la scène, sans but, inutilement, vient tapoter trois notes sur le piano et repart sans jamais trouver d'intérêt. Autour de lui tout le monde s'affaire sans se préoccuper de sa présence, il semble d'ailleurs en être malheureux. Un gosse qui s'ennuie au milieu des adultes et de leurs responsabilités et qui aimerait bien qu'on lui donne un prétexte à s'occuper, à la fin ! Parce que en définitive, pour le sound-check, il ne sert à rien et personne ne fait mine de lui donner une quelconque importance. Et personne ne vient lui parler, alors il tourne en rond, lentement, très lentement. Il fait acte de présence et son absence ne se remarque même pas. Al Jardine, Mike Love, Carl et Dennis Wilson arrivent à leur tour, entourés de leurs femmes et marmailles respectives. Ils sont bronzés, habillés avec cette classe naturelle qui font les vraies stars, mais surtout ils ont tous pris un sacré coup de vieux et devant eux je me fais l'impression d'un jeune bambin innocent. Lorsque Brian aperçoit Mike Love, comme un môme à qui l'on ne fait pas attention, il crie bonjour à plusieurs reprises et pour la première fois il semble heureux, « Hi Mike... Hi Mike, How are you, How are you Mike ? » Et Mike d'un air dégagé vient lui tapoter l'épaule. Alors Brian qui sent enfin une présence, l'étreint entre ses bras et Love se dégage comme s'il était ennuyé. L'imbécile. Et puis recommencent les allées et venues tristes de Brian, un môme que l'on n'ose même pas approcher par peur de l'ennuyer encore plus. « Brian est en train de récupérer, il va de mieux en mieux. Il a retrouvé goût à la composition et se sent beaucoup plus concerné par le groupe. Lorsqu'il entre en studio, il change du tout au tout, plus rien ne compte autour de lui et il est presque impossible de lui parler d'autre chose que de sa musique, il ne fait pas attention et oublie même de répondre. De toute façon, il préfère travailler seul et prendre les décisions sans personne autour de lui. Nous lui faisons entièrement confiance, bien que notre participation soit un peu plus importante qu'auparavant. En fait, il a pratiquement toujours raison. C'est en studio qu'il s'anime le plus. Au-dehors, il est un peu perdu. Il n'est plus habitué à la scène, il est un peu gauche parce qu'il est effrayé. Il a du mal à entrer dans le contexte, mais je pense que ça lui fait du bien et il va beaucoup mieux ». J'étais bien entré dans l'action, la lenteur des ébats de Brian me faisait l'effet d'un rêve, lorsqu'une dondon mijauré s'est approchée pour m'obliger à sortir de la salle. Et j'avais beau invoquer les meilleures raisons pour rester elle n'en démordait pas, il fallait que je parte et vite avec ça sous peine de me frotter à ses gros et gras amis. Tant pis.

Love ?

La tournée anglaise des Boys a donc été annulée. Sur ce point Dennis Wilson est resté plutôt évasif, il semblerait que la mévente des billets en soit la cause principale. C'était donc les Beach Boys pour



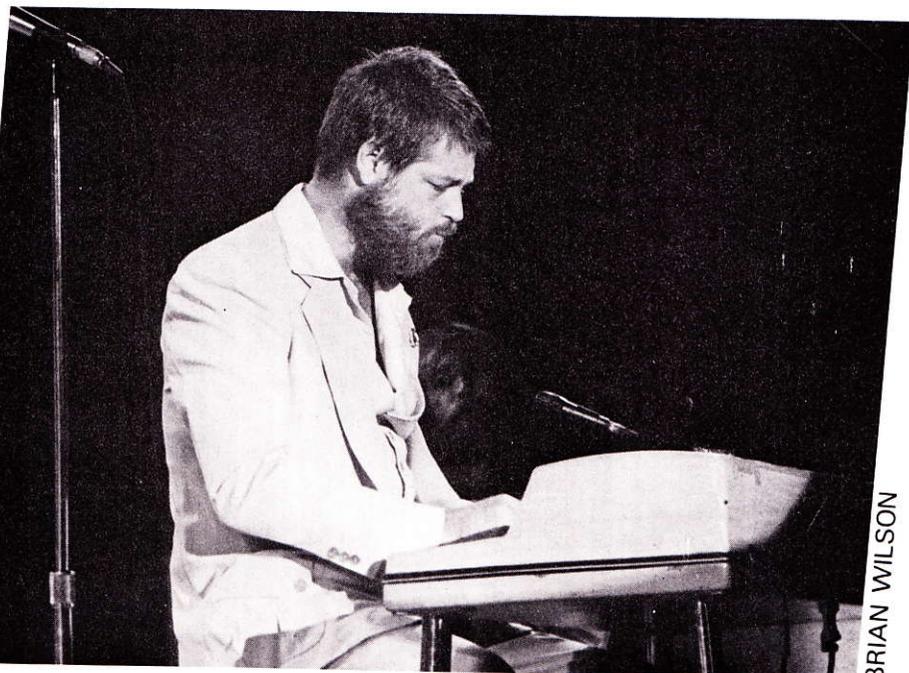
DENNIS WILSON

nous tout seuls en privé. Leur nouveau et premier disque pour CBS est pratiquement terminé : « *La production est beaucoup plus importante que celle de « Love You»* ». Brian en est bien sûr à la base. Les arrangements sont plus fournis, je dirais qu'il est plus de la veine de « *Pet Sounds* ». Dans la salle les invités de marque sont légion, on les présente : Jagger, Ron Wood et Stephen Stills à la même table, Jeff Beck, Art Garfunkel, Patti Labelle, Clash, Dr Feelgood, Wings, Bruce Johnston et Neil Diamond. Bonjour tout le monde. Les Boys vont vous faire danser, ils sont à un tournant de leur carrière et le moment est venu pour eux de vous montrer de quoi ils sont encore capable aujourd'hui. L'inspiration des héros en 77 n'est pas morte. Il n'empêche que même devant toutes ces personnalités les Beach Boys ne seront pas à la hauteur. Ils sont seize sur scène : cinq cuivres, un percussionniste, trois claviers, un bassiste, un flûtiste, Dennis Wilson à la batterie, Carl Wilson et Al Jardine aux guitares, Mike Love au micro et Brian au piano. Leur répertoire resté basé uniquement sur les anciens morceaux, aucune composition des derniers disques ne sera présentée et en fait de nouvelle formule on reste sur sa faim. Alors il était temps de voir ces garçons de la plage parce qu'ils ont véritablement vieilli et sur scène ils n'auront bientôt plus grand-chose à offrir. Quelle différence avec le concert de Wembley il y a deux ans ! No Fun ? Si tout de même, c'est le moins, on saute comme des fous mais seulement parce que « *California Girls* », « *I get Around* », « *Barbara Ann* », « *Surfin' U.S.A.* », « *Good Vibrations* » ou « *Rock'n Roll Music* » sont de merveilleux souvenirs et rien de plus. Car les Boys n'ont rien fait ce soir-là pour créer l'événement ou nous faire oublier les souvenirs et goûter seulement le moment présent. Et si je vous dis que souvent les harmonies vocales n'étaient pas au point et que les garçons arrivaient à chanter faux, je vous aurais tout dit pour un concert des Beach Boys. Et Brian au piano encore plus absent que tout à l'heure est complètement pathétique. Il fixe le clavier de son piano et bouge la tête de temps à autre sans conviction. Il vient prendre la basse et retourne vite à son piano alors que le morceau n'est pas encore terminé. Et quand Carl, Mike, Al et Brian viendront chanter a-capella et complètement faux, Mike Love sera obligé de conduire Brian jusqu'au pied du micro. Ce Mike Love qui faisait l'effet d'un pantin en regard d'un Brian si triste qui captait l'attention. Et puis pour combler ma tristesse le même Mike Love se précipite sur Brian pour renverser son piano. Brian n'a pas compris, il reste, paniqué, debout, pendant quelques minutes devant son piano renversé ne sachant plus quoi faire. Un roadie vient l'installer de nouveau sur sa chaise mais Brian n'est définitivement plus là. On ne m'otera pas de l'idée que Love a fait cela méchamment. On ne m'otera pas de l'idée, non plus, que c'était un concert raté des Beach Boys et qu'ils sont malgré tout capables d'offrir mille fois mieux. Et ce genre de chose, voyez-vous, on n'a pas vraiment envie de les raconter, surtout lorsque l'un de vos groupes chéris en est la cause. Quand le rideau est tombé, j'étais triste comme vous ne pouvez pas imaginer. Fun, Fun, Fun ?

Bill SCHMOCK.



MIKE LOVE



BRIAN WILSON